

# Kracauer, de la mosaïque avant toute chose

## L'Américain Martin Jay éclaire le parcours de l'auteur de «De Caligari à Hitler»

**MARTIN JAY** *Kracauer l'exilé*

Traduit par Stéphane Besson (anglais), Danilo Scholz et Florian Nicodème (allemand), préface de Patrick Vassort. Le bord de l'eau, 248 pp., 22 €.

**S**i on voulait le saisir «tel qu'en lui-même, dans la solitude de son travail et de son œuvre», il faudrait, dit Walter Benjamin, l'imaginer «dans l'aube blafarde, ramassant avec son bâton des lambeaux de discours et des bribes de parole, qu'il jette dans sa charrette, en grommelant, tenace, un peu ivre, non sans laisser, de temps à autre, flotter ironiquement au vent du matin quelques-uns de ces calicots défraîchis : "humanité", "intérieurité", "profondeur". Un chiffonnier à l'aube – dans l'aurore du jour de la révolution». Si le chiffonnier, Siegfried Kracauer, avait eu à faire le portrait de Benjamin, il aurait utilisé les mêmes traits. Kracauer est l'autre Benjamin, le frère siamois. Les deux amis sont ensemble à Marseille. Connaissant le destin de milliers d'exilés juifs et antifascistes allemands, l'un a réussi à quitter le camp dans lequel il était interné, à Nevers, l'autre, en compagnie de sa femme Lili Ehrenreich-Kracauer, a pu sortir du Centre de rassemblement des étrangers d'Athis-de-l'Orne. Ils ont en poche un visa d'immigration pour les Etats-Unis, mais il leur manque des affidavits de sortie pour l'Espagne et le Portugal. Benjamin risque tout. «Nous aussi, peu après lui, essayâmes à nouveau de rejoindre la frontière espagnole, mais fûmes arrêtés et obligés de retourner à Perpignan, où nous apprîmes qu'il avait été refoulé et s'était donné alors la mort. A Perpignan, nous étions près de faire la même chose ; moi en tout cas.»

Les Kracauer arrivent aux Etats-Unis en avril 1941. Siegfried obtient une bourse de la Fondation Rockefeller, et un poste d'assistant de recherche à la Film Library du MoMA de New York. Il se consacre à la rédaction de ce qui deviendra un texte central de la sociologie du cinéma : *De Caligari à Hitler, une histoire psychologique du film allemand* (1947). Il ne retournera plus en Allemagne, et meurt à New York le 26 novembre 1966.

**Totalités.** Philosophe et historien, professeur à Berkeley, Martin Jay a acquis une notoriété internationale lorsqu'il a publié, en 1973, *l'Imagination dialectique* (Payot, 1989), texte de référence pour qui s'intéresse à la «Théorie critique» de Max Horkheimer et Theodor Adorno, et à l'École de Francfort. Les essais qu'il réunit dans *Kracauer l'exilé* sont donc précieux, parce qu'ils viennent d'un grand spécialiste de l'émigration intellectuelle allemande, et parce que dans cette nébuleuse que composent les destins croisés d'Adorno, Horkheimer, Benjamin, Brecht, Marcuse, Leo



Löwenthal, Eric Fromm, Thomas Mann, Ernst Bloch, Martin Buber ou Franz Rosenzweig, ils dégagent l'itinéraire particulier, semi-caché, «exterritorial», de Kracauer, dont on ne reconnaît pas encore assez qu'il fut l'un des plus pertinents analystes de la vie culturelle allemande et européenne.

Longtemps Kracauer – architecte, théoricien du cinéma, écrivain, sociologue, journaliste, philosophe, historien – n'a

**Dans les années 20, Kracauer est persuadé qu'il est plus approprié de fréquenter les halls d'hôtel que les églises ou les synagogues, de lire des romans policiers que de prétendre découvrir dans les livres le sens ultime des choses.**

été qu'une ombre, une silhouette dont on rendait les contours moins flous en se référant à quelque autre figure plus connue. Il est toujours cité lorsqu'on parle de l'École de Francfort : mais rarement un «chapitre» spécifique lui est consacré – même si on reconnaît aujourd'hui que «sa lecture des formes

culturelles massifiées» anticipe à bien des égards celle que proposent dans *Dialectique de la raison* Horkheimer et Adorno. Il est vrai cependant, souligne Martin Jay, que Kracauer a toujours revendiqué un «anonymat chronologique», comme s'il voulait que sa vie fût à l'image de l'objet de ses recherches : ce qui est en marge, ce qui semble anodin, la «contingence». Réfractaire à l'«hégémonie des concepts et des catégories», qui s'illusionnent de pouvoir capter des totalités, il voit la réalité comme une «construction», une «mosaïque d'observations particulières». Aussi, traversant «comme un témoin solitaire tous les

*champs culturels de son temps», a-t-il occupé des postes d'observation latéraux, qui révèlent ce qu'une science sociale formée de théories globalisantes est incapable de percevoir.*

Kracauer, bien qu'attiré par la philosophie, fait des études d'architecture à Darmstadt puis à l'université technique

**Siegfried Kracauer, vers 1930. Débarqué aux Etats-Unis en avril 1941, Kracauer ne retournera jamais en Allemagne. Il mourra à New York en novembre 1966.**

PHOTO AKG IMAGES

de Berlin. Mais il n'a, pour le métier d'architecte, ni les dons ni la passion. Ce sont ses amis Max Scheler et Georg Simmel qui le poussent à se donner une culture philosophique et sociologique. Timide, doté d'un physique peu amène, handicapé par un défaut d'élocution, il ne visera pas de chaire universitaire. La chance, il la rencontre en 1920, lorsqu'il est embauché comme feuilletoniste à la très influente *Frankfurter Zeitung*. Il y reste jusqu'en 1933, quand le quotidien, «pilier du libéralisme bourgeois tendance social-démocrate», est décapité par les nazis, qui voyaient en lui «la Gorgone de la Judenpress».

**Bretelles.** C'est dans les pages de la *FZ* que Kracauer donne le meilleur de lui-même, «met en œuvre une vaste et pénétrante critique de la vie quotidienne». Il est persuadé alors qu'il est plus approprié de fréquenter les halls d'hôtel que les églises ou les synagogues, de lire des romans policiers que de prétendre découvrir dans les livres, sacrés ou non, le sens ultime des choses. Aussi s'applique-t-il à décrire des «objets» étrangers à l'observation sociologique, le hall d'hôtel justement, ou le plan d'une ville, la machine à écrire, les publicités lumineuses, les cabarets, les bretelles, la photographie, une revue, un stade, les best-sellers, les variétés, le cinéma bien sûr, les pratiques des «cols blancs» ou la façon dont les corps sont «ornementalisés» dans certains spectacles appartenant à la culture de masse, tels les ballets des *Tiger girls* – dans lesquels disparaît la «personne» au profit de la synchronie, de la rythmique, du mouvement mécanisé des jambes des filles, comme à l'usine disparaît l'individu sous la mécanisation taylorisée des gestes des ouvriers.

Aussi, peut-on dire de Kracauer ce que lui-même disait de Walter Benjamin, le «sourcier» : il découvre «les plus hautes significations» en pointant sa baguette vers ce qui semble insignifiant et «partout dévalorisé», l'«oublié de l'histoire». Depuis, la sociologie, la micro-histoire, voire la philosophie, ont retenu la leçon : de même que la peau est ce qu'il y a de plus profond en l'homme (Paul Valéry), de même les «manifestations superficielles» de la société traduisent ses mouvements souterrains, sa «massification», les transformations de la culture, les mutations du capitalisme... Dans un monde désenchanté, à une époque qui se vide de sens (l'époque de Weimar et sans doute la nôtre), il n'y a pas de «patrie de l'âme», ni de maison de l'être, ni de havre de la réalité, ni de centre ou de fondement politique, philosophique, religieux, qui tiendrait ensemble les choses. Aussi faut-il suivre Kracauer le chiffonnier : déambuler et ramasser ci et là les morceaux de la «mosaïque du réel», jamais achevée.

ROBERT MAGGIORI